

LES EXPLORATIONS PHILATELIQUES

Jean-Louis DECHESNE

L'Espagne s'en tamponne

Centre Culturel Espagnol oblige, je vous présente une pièce espagnole. Il s'agit d'un imprimé qui part sans doute de Madrid (sans doute, puisqu'il n'y a pas de timbre à date de départ) pour Utrecht aux Pays-Bas. Il porte deux 5 centesimos de la série Goya (non, pas Chantal, l'autre) émise en 1930 pour le centenaire de la mort de Francisco de Goya y Lucientes (1746-1828). D'accord, s'il est mort en 1828, 1930 n'est pas le centenaire de sa mort, mais je n'y peux rien. Allez réclamer auprès de la poste espagnole.

En 1930, celle-ci a d'ailleurs entendu pas mal de quolibets à propos de la masse considérable de timbres différents émis cette année-là. A peine 70 numéros Yvert et Tellier, sans compter les erreurs de couleurs et les surcharges, rien que pour les timbres poste ordinaires. Il y a eu notamment 4 séries commémoratives : la susnommée série Goya (17 valeurs), le 11ème congrès des chemins de fer (13 valeurs), la clôture de l'exposition de Séville subdivisée en 2 séries : en l'honneur de Christophe Colomb (15 valeurs) et de l'Union ibéro-américaine (16 valeurs). Les séries Goya et Colomb existent chacune avec la surcharge CUPP (Congrès de l'Union Postale Panaméricaine). A cela s'ajoutent les timbres par avion : Goya (13 valeurs), congrès des chemins de fer (6 valeurs), Colomb (12 valeurs pour lettres à destination de l'Europe et 7 à destination de l'Amérique) et Union ibéro-américaine (9 valeurs). Ici aussi, les séries Goya et Colomb existent avec la surcharge CUPP ; de plus, la série Colomb se trouve aussi avec une surcharge "Sevilla". Tant qu'à faire, on trouve aussi 6 timbres pour la poste par exprès et 8 locaux pour Barcelone (à apposer obligatoirement à titre d'affranchissement supplémentaire sur les lettres et les télégrammes). Ce qui en fait plus de 130 sans compter les erreurs de couleurs et les surcharges.

La littérature philatélique internationale de l'époque a vitupéré ces émissions qu'elle qualifiait d'abusives. Depuis lors, cependant, la cote de ces émissions est loin d'être négligeable (à l'instar des séries Mercier et Grande Orval de Belgique menacées à la même époque de boycott à cause de surtaxes excessives : 10 fr. + 40 fr.).

Pour en revenir au pli en question, il a échappé à l'oblitération espagnole (ce qui est très fréquent à toutes les époques de la poste espagnole. C'est un des pays qui lésine le plus sur l'encre oblitérante.) De passage à Rotterdam, elle a été repérée par un postier qui a dûment annulé ces deux timbres. Mais, contrairement au règlement, il a apposé le timbre à date de Rotterdam sur les timbres.

On peut relever avec amusement que cette série Goya qui reproduit quelques tableaux du maître, a osé "timbrifier" la *Maja desnuda*, tableau qui non seulement fit scandale à l'époque de sa création, mais lui valut des ennuis avec l'Inquisition qui en 1811 condamna cette oeuvre comme obscène. Goya finit par quitter l'Espagne en 1824 pour fuir l'absolutisme et la répression et s'en fut finir ses jours à Bordeaux. Or cette série de timbres n'a pas été émise par la république, mais bien sous le règne de Sa Majesté Catholique le Roi Alphonse XIII qui n'a abdicqué que l'année suivante. (Il n'y a sans doute pas de relation de cause à effet). Qui plus est, les femmes nues sur timbre étaient encore loin d'être à la mode à cette époque, fussent-elles l'oeuvre d'un peintre célèbre !

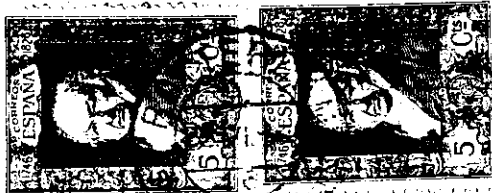
IMPRESOS

IMPRIMÉS

PRINTED MATTER

DRUCKSACHE

◦O



Den Heer.

A.M. Banders
Burgem.Reijgerstrant 67

UTRECHT.

(Holanda)

M. GÁLVEZ

CRUZ, 1

MADRID.12.